

AZART

Le magazine international de la Peinture



Bimestriel n°29 Novembre-Décembre 2007

L 19810 - 29 - F: 9,90 € - RD



Thierry Martenon

Voyage au cœur du bois



De temps en temps, le travail d'un sculpteur capte notre regard. Ce fut le cas pour les bois alpins de Thierry Martenon. Nous sommes allés le rencontrer dans son massif de la Chartreuse, loin de toutes les agitations citadines. Par Gérard Gamand

Arrivés au sommet du col du Granier, si souvent emprunté par les forçats de la route chers à Antoine Blondin, nous basculons dans la vallée des Entremonts. (Pour les gourmands, signalons une fameuse tarte aux myrtilles dans le Chalet-Restaurant du sommet...) Il nous faut ensuite grimper à nouveau pendant plusieurs kilomètres, jusqu'à un hameau d'une quarantaine d'habitants au nom prédestiné : le Désert. C'est là que vit et travaille notre artiste.

Jovial, tout juste quarante ans, Thierry nous accueille avec la chaleur des savoyards. Il porte une veste en grosse toile rouge qui met en valeur sa chevelure noire. Barbe naissante de quelques jours, regard franc, il a le contact facile. *"Tous mes ancêtres sont d'ici. Nous n'avons jamais quitté notre vallée. Ici, c'est la moyenne montagne, il n'y a que des paysans ou des artisans du bois. Nous avons eu la chance d'être épargnés par le déferlement touristique des années soixante. Je me souviens de mon arrière-grand-mère qui avait un chignon permanent sous sa coiffe savoyarde. Il n'y a pas si longtemps que cela. C'est du reste un trait de caractère des gens de cette région : l'immobilisme lié aux seuls mouvements des quatre saisons"*. Nous pénétrons dans l'ancienne étable que Thierry a transformée en atelier. Juste devant, gargouillant au soleil, une fontaine s'écoule sans

fin dans un bassin en pierre. Au loin tintent les cloches des vaches laitières.

Érable, Frêne, Noyer, Épicéa...

Dans un éclat de rire, il explique : *"Ici, les bivers sont longs, alors tout le monde taille le bois avec un Opinel. Par mimétisme, j'ai fait la même chose et depuis ma plus tendre enfance, j'ai le souvenir d'avoir fabriqué des tas d'objets en taillant lentement dans le mélèze ou le frêne. Petit à petit cet amour du bois a tout submergé. C'est aussi simple que cela une vocation !"*. Tout cela dit sans aucune ostentation, sans le discours que de nombreux artistes se croient obligés de plaquer sur leur travail. *"Si tu es obligé d'expliquer ce que doit voir ou ressentir le spectateur, c'est que tu t'es planté !"*. Dans son vaste atelier réparti en trois unités, nous allons vers sa réserve. C'est là qu'il place les pièces terminées. On a immédiatement envie de sentir sous ses doigts le galbe d'une courbe, la fibre d'un arbre. Quelques instants auparavant, nous avons été en contact avec une pièce de frêne vieille de plus de trois cents ans. Ça force à l'humilité ! *"Je ne travaille qu'à partir d'arbres remarquables. J'ai choisi de ne vivre qu'avec les essences locales : Érable, Frêne, Noyer et Épicéa principalement. Je vais dans la forêt choisir mes*



arbres sur pied. Je fonctionne avec l'ONF qui m'indique les plus belles pièces qu'ils doivent couper. De toute façon, en choisissant de vivre et travailler dans ma vallée, j'avais décidé de ne pas cautionner la déforestation en travaillant avec des bois exotiques. Ajoutons à cela, qu'en Charente, nous avons le problème inverse. Du fait de la diminution des exploitations agricoles il y a un véritable problème de surforestation". Sous nos yeux le bois prend forme. *"Allongées, fines, élancées comme dans une inspiration ou bloquées dans des états stables ou en devenir de mouvement (...). Dans cet univers, tout en mouvance et repères, les couleurs claires et sombres, s'opposent, se complètent ou s'excluent. Tout ce travail exprime une harmonie, proche des Arts dits "Primitifs", qui replace l'homme dans sa part immatérielle",* écrit Pierre Talbot.

L'artiste noircit des centaines de pages de carnets de croquis. Le trait est fin, les formes naissent de son imaginaire. Il reste plusieurs jours assis sur un fauteuil à gamberger, rêver, imaginer. *"Le premier jour est catastrophique, le deuxième un peu moins, puis à partir du troisième, le rythme s'accélère et les bonnes choses arrivent. Quand je sens que je tiens plusieurs pistes intéressantes, je retourne à l'atelier où je vais rester plusieurs semaines pour exécuter ces dessins".*

Trouver un lien entre une ligne contemporaine épurée et un état de surface primitif

L'enjeu de Thierry est de taille. Il tente de réunir une expression contemporaine à travers un

bois lourdement chargé d'histoire et de siècles. De ce dialogue naissent des pièces de forme particulièrement harmonieuses qui gardent un rugueux extérieur. L'effet de contraste est saisissant. *"L'aspect très brut de certaines pièces ouvre des portes sur l'effet de contraste de l'ombre et de la lumière. Certaines textures en sont renforcées, d'autres, révélées subtilement".* C'est des États-Unis qu'est venue sa reconnaissance. Il fut sélectionné pour une résidence d'artistes à Philadelphie en 2003. De là, son statut d'artiste est devenu une évidence. Lui qui en France était plutôt rangé du côté des artisans d'art se retrouvait avec des collectionneurs américains qui s'enthousiasmaient pour ses sculptures. C'est ce regard sans a-priori qui l'a autorisé à véritablement affirmer son écriture spécifique.

Actuellement il vit pleinement de son art, sans n'avoir jamais quitté son pays savoyard. Il en tire une certaine fierté. Ses copains d'enfance qui poussent la porte de son atelier et le voient dessiner pendant des jours entiers, ont encore du mal à comprendre ce qu'il peut bien faire ! Le métier d'artiste véhicule encore pas mal de clichés qui ont la vie dure. *"Ils me respectent uniquement parce qu'ils savent que je sais travailler le bois. J'ai fait des charpentes traditionnelles avec eux, j'ai construit des meubles. Comme eux, je me chauffe au bois et je vais dans la forêt couper mes arbres pour les débiter en bûches".* Proche de la nature, Thierry Martenon n'hésite pas à sortir de l'atelier pour de longues marches. Ou alors, il va rejoindre ses chevaux qui paissent tranquillement à quelques kilomètres. Nous décidons d'aller rendre visite à "Meursault", un demi-trait comtois, très



Sans titre
2007
Érable
35 x 40 x 10 cm

sûr à l'extérieur ce qui est plus agréable dans les belles ballades que notre artiste fait, et à "Nembra", une jument de la belle race des trotteurs français, plus vive, c'est le moins que l'on puisse dire. Nous allons cheminer aux côtés d'un compagnon de route idéal. Il sait tout de la forêt, il parle en amoureux de la nature et des paysages de sa vallée. En l'écoutant, nous nous demandions où il allait chercher ses formes sculptées tellement raffinées, comment pouvait-il déterminer, avec cette évidence, d'aussi bonnes proportions ? Peut-être tout simplement dans l'observation de la perfection des formes d'une feuille d'érable ? Quand on regarde le résultat de son travail, on est persuadé de ses immenses possibilités.

De Columbus à Philadelphie, de Chicago à Los Angeles, les collectionneurs américains l'ont vite compris. En France, on pourra voir ses travaux les plus récents dans la nouvelle galerie "Courants d'art" qu'Emmanuelle Deck vient d'ouvrir à Revel, en Haute-Garonne. ■

POUR EN SAVOIR PLUS

Thierry Martenon
Le Désert

73670 Entremont le Vieux
Atelier : Tél. +33 (0)4 79 26 20 85
Domicile : Tél. +33 (0)4 65 87 55
www.thierrymartenon.com
thierry.martenon.com

Expositions :

Galerie Courant d'Art, Revel
www.cdag.fr
Du 9 novembre au 07 décembre 2007

Del Mano Gallery
11981 San Vicente Blvd. Los Angeles
www.delmano.com
Jusqu'au 3 novembre 2007

Shy Boy, She Devil, and Isis, The art of
Conceptual Craft,
selections from the Wornick Collection
Museum of Fine Arts, Boston
www.mfa.org
Jusqu'au 6 janvier 2008